

"A la fois beau, difficile et puissant"  
Récit d'un processus de justice transformatrice

Ce texte est la traduction française par le collectif Matsuda du texte original de Chrysalis Collective « Beautiful, Difficult, Powerful : ending sexual assault through transformative justice » datant de 2011.

Il s'agit du récit de la mise en place d'un long processus de justice transformatrice au sein d'un milieu militant, raconte la prise en charge collective d'une situation d'agression sexuelle et est plutôt axé sur les débuts, les premières étapes du processus.

## « À LA FOIS BEAU, DIFFICILE ET PUISSANT »

Récit d'un processus de justice transformatrice

The Chrysalis Collective • « Beautiful, Difficult, Powerful: ending sexual assault through transformative justice » • The Revolution Starts at Home: Confronting Intimate Violence Within Activist Communities • édité par AK Press • 2011

*Le collectif Chrysalis<sup>35</sup> développe, dans une perspective féministe, des processus de justice transformatrice pour faire face aux violences sexistes et sexuelles. Il s'est initialement créé pour répondre à un viol en milieu militant: le texte proposé constitue un retour d'expérience de cette première prise en charge collective.*

*Après les révélations de Diane, la personne agressée, les membres de ce collectif – qui ne bénéficiaient d'aucune formation spécifique sur le sujet – ont été réuni-es par la certitude que quelque chose pouvait et devait être fait. Dans ce récit, les gens autour – la communauté – s'estiment eux aussi affectés par l'abus sexuel qu'a commis Tom sur Diane. Ce geste vient abîmer un tissu de relations, et c'est depuis ces liens qu'une réponse collective va être apportée de façon à la soutenir. Ce processus collectif est également censé transformer cette même communauté, en remettant en cause le type de rapports collectifs qui y est encouragé (comme la culture du viol). Lutter contre les violences sexuelles devient alors très concret: il s'agit de partir de ce qui nous touche et d'essayer de reprendre prise sur la situation. Autrement dit, la révolution commence à la maison, comme le proclame le titre du livre dont est extrait ce texte.*

35. Le terme même de « Chrysalis » (chrysalide en français) rend compte de la transformation.

*Ce texte est précieux car il donne à voir la mise en place d'un processus de justice transformatrice de façon incarnée et avec toutes les questions que cela soulève: que faire pour faciliter la reconnaissance des faits par la personne qui les a commis? Quels rapports de force, de confiance, de contrainte doivent être mis en place? Comment accompagner les personnes qui ont subi des violences sexuelles dans la définition et la satisfaction de leurs besoins? Comment faire pour que cette préoccupation soit réellement collective et ne retombe pas en permanence sur les féministes<sup>36</sup>? Quels peuvent être les objectifs d'un groupe de responsabilisation formé autour d'une personne qui a commis une agression? Comment ne pas laisser un processus s'étioler au fil du temps, des emplois du temps surchargés des un-es et des autres, et de la difficulté émotionnelle à s'y coller? Quand une tentative collective échoue, quelles autres options pourraient être envisagées? Et au fait, par quoi on commence? Il y aurait un travail conséquent de retours sur ces expériences, y compris infructueuses, à réaliser pour affiner nos capacités à faire face à ce genre de situations et en sortir victorieuses. Essayer, rater, essayer encore, rater mieux.*

Le collectif Chrysalis s'est formé lorsqu'une amie et membre de notre communauté fut violée par une connaissance, un autre militant<sup>37</sup>. Diane est une femme de couleur, impliquée dans plusieurs projets d'organisation locaux. Par le biais de son engagement militant, elle est devenue amie avec Tom,

36. Voir à ce propos: «Entre justice pour les victimes et transformation des communautés: des alternatives à la police qui épuisent les féministes», par Laurence Ingenito et Geneviève Pagé, dans *Mouvements* n° 92, 2017.

37. NdT: La définition que le collectif s'est donnée du viol est: «sexe non consenti, imposé par la force, la manipulation, le stress ou la peur; expérience de l'acte sexuel vécu comme une violation physique, émotionnelle, mentale ou spirituelle des limites sexuelles, et non comme un acte de bienveillance, d'amour ou de plaisir; violation sexuelle de la confiance.»

un homme blanc, *organizer* travaillant à temps plein avec des communautés de personnes principalement pauvres et non-blanches. Tandis que leur amitié grandissait, Tom commença à la draguer. Diane expliqua clairement à Tom qu'elle n'était ni disponible ni intéressée. Quelques mois plus tard, Diane eut le sentiment que Tom avait trahi leur amitié en la manipulant et en l'entraînant dans des situations sexuelles dont elle n'avait pas envie. Leur amitié se termina brutalement. Après plusieurs mois de confusion et d'anxiété, Diane réalisa avec douleur qu'elle avait été violée par un proche.

Consciente que l'État et ses prisons étaient les principaux auteurs de violence envers nos communautés, Diane s'est tournée vers d'autres solutions. Aussi furieuse qu'elle était envers Tom, Diane savait que le mettre en prison n'apporterait rien de la guérison, de la justice et de la paix qu'elle souhaitait pour elle-même, pour Tom et pour la communauté. Elle rassembla ses ami-es proches et forma le collectif Chrysalis. On était un groupe de femmes et de personnes trans et/ou racisées, avec de l'expérience d'organisation autour de la justice reproductive<sup>38</sup>, la santé queer, les problématiques de genre et de race, les questions relatives à la jeunesse, aux droits des étranger-es et également à l'accès à une alimentation saine pour tous et toutes. À cette époque, on ne savait pas comment construire un collectif de justice transformatrice, comment faire pour que Tom reconnaisse et assume ce qu'il avait fait, quels modèles de justice transformatrice existaient déjà, ni quelle serait la prochaine étape<sup>39</sup>. Mais nous croyions en la justice

38. NdT: Terme qui renvoie aux luttes pour l'accès de toutes les personnes à des sages-femmes et des gynécologues compétent-es et respectueux-ses, pour le droit à l'avortement et à la liberté de contraception.

39. Après de nombreux appels, recherches internet, conversations, et rencontres avec des activistes géniales à travers le pays, nous avons trouvé des ressources incroyables. Nous sommes reconnaissant-es de la sagesse et du travail partagé par les activistes de la justice transformatrice qui étaient là avant nous, particulièrement les gens de generationFIVE, Hollow Water, Indigenous Issues Forum, INCITE! Women of Color Against Violence, Communities Against Rape and Abuse (CARA) et le fanzine «The Revolution Starts at Home: Confronting Partner Abuse in Activist Communities», édition Ching-In Chen, Jai Dulani et Leah Lakshmi Piepzna-Samarasinha (2008).

transformatrice comme voie pour la guérison individuelle et collective par la responsabilisation, la compassion et la détermination. C'était une manière de créer un système de justice basé sur la communauté, sur l'humanité – et non sur l'exclusion – de ses membres, un système basé sur notre capacité créatrice à transformer et à guérir d'une vie dans une société violente et déséquilibrée.

Au lieu de s'en remettre à l'État, nous avons misé sur la force et les ressources déjà présentes dans nos communautés pour mettre fin aux agressions sexuelles<sup>40</sup> et pour construire des relations plus sûres et plus saines parmi (et entre) les activistes. Ceci est l'histoire de notre processus, ce que l'on a fait, comment et pourquoi nous l'avons fait, ce qui a marché et ce qui n'a pas marché. Notre histoire ne correspondra pas à d'autres histoires, peut-être même à aucune autre, mais nous espérons que notre contribution à ce beau, difficile et puissant mouvement pour la justice transformatrice inspirera le travail que font d'autres personnes dans leurs propres communautés.

### **Étape 1 : Se réunir, former un groupe de soutien à la survivante**

La première étape fut de former un groupe de soutien à la survivante avec des gens qui voulaient faire de cette idée de responsabilité communautaire une réalité. Diane a rassemblé une équipe d'amis·es de confiance et des militant·es. Certaines des questions qu'on s'est posées étaient :

- Quelles personnes la survivante et ses alliés·es veulent-ils/elles dans l'équipe ?
- Quels sont les objectifs de ce groupe ?
- Quels sont les attentes, les capacités, les niveaux d'engagement et les disponibilités du groupe ? De quelles ressources a-t-il besoin pour se préparer et gagner en confiance au vu du travail à venir ?

40. NdT : Le collectif définit comme agression sexuelle « tout acte non désiré de violation des limites sexuelles physiques, émotionnelles, mentales ou spirituelles ».

La première réunion dura deux jours et a entraîné beaucoup de larmes, des mouchoirs, une sortie à l'océan et l'expression d'un engagement à soutenir Diane dans ce processus naissant de justice transformatrice jusqu'à son terme. On a aussi déterminé des buts distincts pour Diane, le groupe de soutien, Tom et pour nos communautés, dont :

- Aider Diane à chercher un chemin de guérison qui lui fasse du bien, rejoindre un groupe de parole, qu'elle ne se blâme pas pour ce qui s'est passé et l'encourager à tenir un journal.
- Faire en sorte que Tom accepte de travailler avec l'équipe de responsabilisation que nous avons prévu de monter, qu'il fasse appel à une aide extérieure (thérapeute), qu'il dise à ses ami-es qu'il est dans un processus de justice transformatrice et qu'il reconnaisse l'agression.
- S'assurer que le groupe de soutien et l'équipe de responsabilisation s'engagent à : entamer un processus de justice transformatrice centré sur la survivante, à reconnaître l'humanité de Tom, à créer une alternative à l'État basée sur la communauté puis à partager leur expérience avec des membres s'organisant au sein de la communauté et avec d'autres groupes.

À l'époque, nous n'avions aucune idée de comment nous allions atteindre ces objectifs, ni même si cela était possible. Pour autant les aspirations que nous avons nommées lorsque les événements étaient encore récents, bruts et non analysés sont restées nos guides durant tout le processus de justice transformatrice. Puisque ni Diane ni notre équipe de soutien n'avaient d'expérience en justice transformatrice ou en travail de responsabilisation, la prochaine étape était de lire tout ce que nous pouvions trouver sur le sujet. Notre équipe a passé plusieurs mois à apprendre, à partager et à parler de comment nous allions nous y prendre avec Tom. Nous avons besoin de ce temps pour nous engager dans ce travail, construire de la confiance dans le groupe, en apprendre assez pour avancer et donner à Diane l'espace et le soutien dont elle avait besoin pour se reconstruire. Par moments, nous nous sentions submergées par ce que nous lisions, lorsque nous

étions incertain-es sur ce que nous devons faire et quand Diane traversait des nuits compliquées. Nous avons construit notre confiance en continuant à être là pour Diane, pour les un-es et les autres, pour nous-mêmes.

## **Étape 2 : S'agrandir, former une équipe de responsabilisation**

Ensuite, nous avons débuté la formation de l'équipe qui serait chargée de travailler avec Tom, afin qu'il assume la responsabilité de ce qu'il avait fait. Dès le départ, le groupe de soutien a conclu qu'il ne voulait pas prendre part au travail avec Tom. Nous voulions nous concentrer sur la guérison de Diane et nous avons le sentiment que nous ne serions pas capables de prendre suffisamment de distance avec notre colère contre Tom pour travailler avec lui. Alors nous avons formé l'équipe de responsabilisation comme un groupe distinct, dont la tâche était de rendre Tom responsable de ses actes et de l'amener à changer. D'abord, nous avons fait une liste des communautés alliées qui pourraient être de potentiels membres de cette équipe. Puisque l'équipe de responsabilisation allait être le plus proche contact de Tom, il était vital de choisir des gens qui non seulement croyaient en notre idée de la justice transformatrice mais qui pourraient également s'investir en temps et en énergie, qui étaient prêts à développer des compétences dont nous avons besoin et à s'engager avec un agresseur<sup>41</sup>. Nous nous sommes posé les questions suivantes :

41. Le collectif Chrysalis use délibérément du terme «agresseur» dans le texte pour des raisons similaires à celles fournies par le collectif de femmes racisées CARA: «Nous usons du terme «agresseur» pour faire référence à une personne qui a commis un acte de violence sexuelle (viol, harcèlement sexuel, etc.) contre une autre personne. Notre usage du mot «agresseur» n'est pas une tentative de minimiser la gravité du viol. Dans notre travail de définition de la responsabilité en dehors du système pénal, nous essayons de ne pas utiliser un vocabulaire basé sur la criminalité, tel que «auteur», «violateur», ou «prédateur sexuel». Voir CARA, «Taking Risks: Implementing Grassroots Accountability Strategies» dans *Color of Violence: The INCITE! Anthology*, ed. INCITE! Women of Color Against Violence, 2006.

- Quelles expériences avaient-ils/elles des agressions sexuelles, de la justice transformatrice ou du travail communautaire ?
- Quelles autres compétences pouvaient-ils/elles offrir au processus de justice transformatrice (de la patience, de la lucidité, de la compassion, un point de vue politique, de l'engagement) ?
- Quel poids avaient-ils/elles dans la communauté (en termes de réputation, d'ancienneté dans la communauté, de capital financier ou de réseau) ?
- Serait-il utile que l'équipe de responsabilisation soit composée de membres de communautés diverses, sans distinction de race, de genre, d'orientation sexuelle, de classe, d'affiliation politique et d'âge ? Dans notre cas, l'agresseur était un homme blanc hétérosexuel de classe moyenne, qui avait l'habitude de ne pas écouter. Nous avons pensé qu'un groupe de responsabilisation dirigé par des femmes prolétaires non-blanches serait moins efficace qu'un groupe composé en majorité de blancs et/ou d'hommes.
- Et enfin: est-ce qu'ils/elles connaissaient Diane ou Tom ? Pour nous, le processus n'avait pas pour but d'afficher ou de menacer l'agresseur mais de créer des espaces permettant la transformation de Diane, de Tom et de la communauté entière.

Ensuite, les membres du groupe de soutien ont contacté les personnes pressenties individuellement. Parce que leurs milieux professionnels se chevauchaient trop, Diane choisit de garder son identité et celle de Tom confidentielles. Sans divulguer leurs identités, le groupe de soutien a informé les potentiel·les allié·es qu'une agression avait eu lieu au sein de la communauté et que la survivante entamait un processus de justice transformatrice. Nous leur avons partagé le cadre que nous avons mis en place et nous nous sommes assuré·es qu'ils et elles partageaient une analyse similaire.

À la fin du processus de sélection, notre équipe de responsabilisation incluait quatre militant·es formidables partageant une vision politique radicale et un intérêt marqué pour les questions féministes. Trois de ces membres étaient des activistes



respectés dans le domaine de la justice sociale avec des décennies de travail communautaire et d'expérience d'organisation, certains d'entre eux avaient déjà des expériences de confrontation avec des auteurs d'agression sexuelle et l'un d'entre eux était impliqué dans la lutte pour l'abolition des prisons. La majorité de l'équipe de responsabilisation était des hommes blancs, hétéros, reflétant la stratégie que nous avons choisie et le quatrième était un militant de longue date non-blanc. Tous connaissaient Tom ou Diane et plusieurs avaient déjà travaillé avec l'un-e ou l'autre. Après avoir présenté les membres de l'équipe de responsabilisation les uns aux autres, le groupe de soutien a révélé les identités de Diane et Tom. Comme des gens les connaissaient, il a fallu un peu de temps pour digérer la nouvelle, particulièrement parce qu'il y a eu un laps de temps gênant où l'équipe de responsabilisation a appris l'identité de Tom avant d'être prête à le confronter. À ce moment-là, le groupe de soutien et Diane ont élaboré une liste de « points à discuter ». Ces points incluaient des informations que l'équipe de responsabilisation pouvait (ou ne pouvait pas) partager avec Tom, à savoir, un résumé très bref de l'agression depuis le point de vue de Diane, le fait que l'agression était le fruit d'une manipulation et non de l'emploi de la force physique ainsi que d'autres détails. Point important, Diane rapporta que cette phase était extrêmement stressante. Partager son histoire avec l'équipe de responsabilisation était faire un pas énorme, public, et parfois terrifiant. Elle ressentait beaucoup de peur, de doutes et de la colère. Le groupe de soutien a donc pris le plus grand soin à l'épauler durant ce processus. Ils et elles se sont posés avec elle, et lui ont rappelé qu'elle n'était pas seule pour emprunter ce chemin pénible, mais salutaire et important.

### Étape 3 : Communiquer, définir la relation entre les groupes

Pour chaque groupe, nous avons défini des attentes et des rôles clairs. Pour autant, nous avons gardé ouverte la possibilité de les faire varier si besoin.

#### **Le groupe de soutien à la survivante :**

- Se concentrait sur les besoins et les désirs de Diane durant tout le processus de justice transformatrice.
- S'auto-formait en cherchant des ressources dans des livres, des fanzines, sur le web et dans nos communautés.
- Soutenait le processus individuel de guérison de Diane en le considérant comme faisant partie intégrante du processus de justice transformatrice.
- Impulsait, surveillait et évaluait le processus de responsabilisation de Tom par l'autre équipe.
- Faisait le lien entre la survivante et l'équipe de responsabilisation, s'assurant que celle-ci connaisse les besoins de Diane et la tienne au courant des avancements tout en respectant les limites de ce qu'elle devait savoir dans son processus de guérison.

#### **L'équipe de responsabilisation :**

- S'était engagée sur une pratique centrée sur la survivante tout au long de son travail avec Tom.
- S'auto-formait sur la justice transformatrice en gardant un soutien compatissant envers la transformation de Tom (cette équipe avait à trouver un équilibre entre prendre le temps d'être complètement préparée et l'urgence de la transformation du comportement de Tom).
- Travaillait directement avec Tom afin de le mettre en capacité d'endosser sa responsabilité, de rendre des comptes et de se transformer. (En tant que groupe, il fallait gagner la confiance de Tom et s'engager à respecter son humanité en ne le considérant pas comme un monstre. Par exemple, les membres de l'équipe de responsabilisation réitéraient régulièrement leur

engagement envers la justice transformatrice plutôt qu'envers la justice légale ou la vengeance).

– Rassemblait et transmettait les idées et les suggestions du groupe de soutien à Tom. Par exemple, elle a développé des exercices spécifiques et des tactiques de discussion afin de transmettre les inquiétudes de Diane et des gens qui l'entouraient à Tom.

Le groupe de soutien et l'équipe de responsabilisation avaient des rôles, des points de vue et des responsabilités fondamentalement différentes. Pourtant ils étaient reliés par leur engagement partagé envers les principes de la justice transformatrice et par une analyse similaire des nombreuses formes de violence et d'oppression sexuelle. Notre compréhension de la justice transformatrice demandait que chaque point de vue soit équilibré: l'équipe de responsabilisation avait besoin du groupe de soutien afin de voir de manière continue leur travail avec l'agresseur depuis le point de vue de la survivante, et le groupe de soutien avait besoin de l'autre équipe afin de surveiller les progrès de Tom et pour se rappeler son humanité malgré tout le mal qu'il avait commis. Lorsque les groupes travaillaient et communiquaient bien, ils formaient un continuum depuis Diane, jusqu'au groupe de soutien, du groupe de soutien à l'équipe de responsabilisation et de l'équipe de responsabilisation à Tom, permettant des lignes de communication directes.

#### **Étape 4 : Réfléchir, développer, créer un plan de justice transformatrice**

Pour nous, il était crucial que le groupe de soutien et l'équipe de responsabilisation développent et se mettent d'accord sur un plan avant qu'ils ne parlent à Tom. Ce plan devait définir nos étapes vers la justice transformatrice à partir du moment où Tom accepterait le processus. On a créé un document dans lequel on a tracé les potentielles « étapes » et on a réfléchi

ensemble aux manières de pousser Tom vers le meilleur résultat possible, aux manières de se protéger du pire scénario, et à quelques entre-deux. Notre plan comprenait :

- Nos objectifs.
- Des idées sur comment approcher Tom pour la première fois.
- Des signes avertissant d'un déni de l'agression par Tom.
- Des précautions contre un retour de bâton (en assurant la sécurité de Diane, en utilisant nos moyens de pression si Tom réagissait en s'organisant de son côté en opposition ou essayait de contacter Diane).
- L'établissement de lignes de conduite pour les rencontres avec Tom (comme construire de la confiance entre Tom et l'équipe de responsabilisation, offrir des ressources, des « devoirs » et des objectifs pour chaque rencontre).
- Travailler sur le processus de responsabilisation de Tom impliquait le dépassement du déni et de la minimisation, d'améliorer son empathie vis-à-vis de la survivante, de faire évoluer ses attitudes malsaines à propos du pouvoir, du privilège et du genre, d'apprendre les bonnes pratiques du consentement<sup>42</sup> et de l'intimité partagée, et de construire un plan pour prévenir les rechutes éventuelles.

Le processus de justice transformatrice fut en réalité différent de ce que nous avons imaginé durant notre phase de réflexion. Certaines idées ne furent jamais utilisées, et d'autres durent être développées en cours de route. Même si tout n'a pas été utilisé, ça a beaucoup aidé le groupe de soutien et l'équipe de responsabilisation d'avoir réfléchi ensemble à certains problèmes, d'avoir anticipé certaines réactions ou résultats. Nous avons puisé dans les ressources dont nous disposions déjà et nous les avons intégrées à notre plan pour le rendre aussi solide que possible.

42. NdT: Pour le collectif, « le consentement est un échange compréhensible de mots et d'actes affirmatifs concernant l'activité sexuelle; l'accord, l'approbation ou la permission, librement et activement donnée, sans forçage physique, manipulation, stress ou peur:»

## Étape 5 : Convocation, préparer la première approche

Nos deux équipes ont passé plusieurs mois à se préparer mentalement et émotionnellement pour l'approche initiale et la première rencontre avec Tom. Nous avons constaté que localement, les ressources communautaires en matière d'agression sexuelle à destination des agresseurs étaient faibles. Nous avons donc exploré les réseaux de soutien régionaux et nationaux. Nous nous sommes aussi demandé-es :

- Quand et où aurait lieu la première rencontre ?
- Qui approcherait Tom ? Comment inviteraient-ils/elles Tom à la rencontre ? Quand et comment diraient-ils/elles à Tom qu'une survivante cherchait à ce qu'il assume la responsabilité d'un viol ?

Nous voulions une approche qui laisse transparaître la préoccupation (plutôt que la punition), la confidentialité et la sécurité communautaire tout en nous donnant assez de poids afin de contraindre Tom à participer au processus. Dans nos discussions, il nous a été utile de distinguer nos tactiques pour « l'approche initiale », quand nous lui demanderions de venir à une rencontre concernant un problème communautaire, et la « première rencontre », lorsque nous lui dirions que le problème communautaire concernait son comportement et le viol de Diane. Nous avons convenu que deux personnes que Tom respectait allaient se charger de l'approche initiale, en gardant l'échange bref et général afin d'éviter de lui donner trop d'informations sur la rencontre à venir. Après un événement communautaire auquel ils avaient tous participé, les deux membres se sont approchés tranquillement de lui et lui ont dit : « Salut, on aimerait que tu viennes avec nous à une réunion à propos d'un sujet important concernant un membre de notre communauté. » Ils ont éludé les questions de Tom à propos de l'identité du membre de la communauté en disant « Il y a des enjeux de confidentialité. Nous en parlerons durant la réunion. » Ni l'agression, ni le processus de justice

transformatrice ne furent mentionnés. Pour la première approche, nous pensions que moins il en était dit, plus il y avait de chance que Tom participe à la première rencontre (où les détails sortiraient et le vrai travail commencerait). Nous avons fait attention à ne pas partager plus d'informations à propos de l'agression ou du processus de justice transformatrice avec Tom, de peur que cela le fasse fuir, que cela puisse déclencher une réaction agressive, ou qu'il refuse de venir.

Avec le recul, nous avons compris que cette approche avait l'avantage supplémentaire d'activer en Tom les cadres mentaux dont lui et nous avons besoin pour ce processus : responsabilité, attention, confiance (nous allions lui confier une préoccupation communautaire), au prix éventuel qu'il se sente trahi par notre demi-vérité. En revanche, une approche « autoritaire » aurait risqué d'activer une réaction de défense chez Tom ou aurait pu le conforter dans son « chemin », le contraire de ce dont nous avons besoin dans ce processus.

Bien que cette première invitation au processus semblât assez simple, ce fut un temps extrêmement stressant pour Diane, pour le groupe de soutien et l'équipe de responsabilisation. Nous avons soutenu Diane et nous nous sommes soutenus les uns les autres, dans nos moments de doute et d'anxiété quant à l'efficacité de la première approche et des premières rencontres. Notre groupe de soutien et l'équipe de responsabilisation ont perdu quelques personnes, à cause de l'intensité croissante du processus et l'engagement en termes de temps et de disponibilité. En tout cas, à ce moment-là du processus, les gens voyaient comment les choses allaient se dérouler.

## Étape 6 : Construction, la première rencontre

L'équipe de responsabilisation a planifié la première rencontre en essayant d'anticiper les potentielles réactions de Tom : ça allait être la première fois que Tom entendrait que Diane avait

été violée, qu'elle avait été profondément blessée par son comportement, et que nous lui demanderions de s'engager dans un processus long et complexe de justice transformatrice. Nous avons considéré le panel des affects que Tom pourrait ressentir et/ou exprimer

– L'impression qu'on se ligue contre lui. Afin de minimiser les chances que cela arrive, nous avons limité la première rencontre aux deux membres que nous avons choisis, ceux en qui Tom avait le plus confiance et ceux qu'il respectait le plus.

– Le déni, l'indignation, le remords, la honte, la culpabilité, et une attitude défensive. Avec ces sentiments en tête, nous ne nous attendions pas à grand-chose au début. Nous avons fixé et respecté de bonnes limites, et utilisé l'écoute active.

– Le sentiment d'être trahi par la survivante et l'équipe de responsabilisation. Nous avons essayé de construire de la confiance et de la sécurité dès le départ en écoutant avec compassion (mais de manière critique) le récit de son expérience, en lui laissant de l'espace pour ressentir la trahison et le déni, et en l'autorisant à donner son avis sur le processus de justice transformatrice.

– Être submergé par trop d'informations. Afin d'éviter cela, on a fait les choses simplement au début.

Durant la première rencontre, les deux membres de l'équipe ont calmement dit à Tom qu'une membre de la communauté avait vécu son comportement comme un viol. Ils ont révélé l'identité de Diane, et ont partagé quelques-uns des « points à discuter » du groupe de soutien. Ils ont expliqué que Diane et la communauté avaient fait l'expérience d'un tort qui devait être réparé de manière responsable. Ces points furent communiqués verbalement et dans un document écrit pour que Tom puisse le relire plus tard et le digérer. Après cette rencontre, les membres de l'équipe de responsabilisation ont débriefé, ont tenu le groupe de soutien au courant, se sont soutenus mutuellement et se sont reposés, autant qu'ils le pouvaient. Leur travail venait tout juste de commencer.

## **Étape 7 : Transformation, rencontre(s) avec l'équipe de responsabilisation**

Heureusement, l'approche initiale et la première réunion ont mené à des rencontres régulières entre Tom et l'intégralité de l'équipe de responsabilisation. Durant chaque réunion, l'équipe accordait un large temps pour prendre des nouvelles les uns des autres et pour digérer ses émotions. L'équipe de responsabilisation a joué plusieurs rôles attendus et inattendus, comme le rôle de soutien, d'ami, de rival, de thérapeute, d'enquêteur, de négociateur et de juge. Comme prévu, nos sentiments personnels, tels que la colère et le jugement, ont émergé. Nous avons donc constamment insisté sur l'engagement de toute l'équipe en faveur de la justice transformatrice – et non envers la punition – ainsi que sur la construction d'un climat de confiance et de respect.

Les rencontres avec Tom furent concentrées sur :

- Remettre en question la culture du viol: transmettre doucement les informations, en commençant par les définitions et les statistiques des agressions sexuelles; étudier et discuter des fanzines et des ressources; répéter notre définition du viol et montrer comment cette définition différait de la définition juridique et des mythes dominants; explorer les différences entre intention et impact; et combattre la primauté que la culture du viol donne à l'intention de l'agresseur plus qu'aux conséquences de son comportement sur la survivante et la communauté.
- Explorer d'autres scénarios: décrire des situations impliquant de la culpabilité, de l'intention, de la manipulation, et les relier à l'incident; demander ce à quoi ressemblerait une prise de responsabilité même dans le cas où Tom n'aurait pas commis d'erreur.
- Se concentrer sur l'expérience de la survivante: comment Tom imagine ou perçoit ce qu'a pu voir et ressentir Diane? Lui demander ce qu'il retient des déclarations de Diane; demander qui a eu ce qu'il ou elle voulait; réaffirmer l'expérience de la



survivante; insister sur les ressentis et l'empathie; comprendre le sens et la pratique du consentement.

– Se lier à Tom: partir de son activisme et des cadres anti-oppressifs qu'il connaît, l'impliquer dans la résolution de problèmes; pousser Tom hors de sa zone de confort; demander à Tom de s'imaginer membre d'une équipe de responsabilisation pour quelqu'un d'autre; se donner et discuter des devoirs à faire; s'entraîner à l'écoute active et à se regarder dans un miroir.

Nous nous sommes aussi attendus à ce que Tom essaye de manipuler les conversations afin d'éviter d'accepter la douloureuse réalité.

Les membres de l'équipe de responsabilisation ont tenté d'éviter cela par:

- La pratique de jeux de rôles sur les comportements défensifs.
- Le développement de mantras en cas de situations compliquées (par exemple, « Diane a vécu ça comme un préjudice »).
- Le récit et l'analyse de chaque réunion avec Tom, avec une attention particulière à détecter des signes de manipulation.

Durant ce processus, une difficile et récurrente question était de savoir si l'équipe de responsabilisation et Tom avaient atteint leurs objectifs. Cette équipe avait des buts clairs pour Tom, à savoir, qu'il admette le viol et cherche de l'aide professionnelle. En même temps, nous étions frustré·es sur la manière de mesurer ou d'évaluer ces buts. Nous ne voulions pas seulement que Tom change son langage et son comportement, mais qu'il internalise ce qu'il apprenait et qu'il le « capte » sensiblement. L'observation des comportements et des déclarations était une façon de mesurer le changement, mais nous avons réalisé qu'il n'y avait aucune garantie qu'il était vraiment « en train de capter ». Étant donné la difficulté à mesurer notre succès, il fut crucial de poser des objectifs clairs pour Tom dès le début de ce long processus de transformation.

Les objectifs de Tom :

- *S’informer* sur les agressions sexuelles, le consentement, les privilèges, le patriarcat, la socialisation genrée et la culture du viol.
- *Respecter* les limites physiques et communicationnelles pour la sécurité de Diane.
- *Interroger* son comportement passé pour y déceler d’autres expériences de manipulation et d’agression; reconnaître et être en mesure de rendre compte de ce passé; et préserver la sécurité de la communauté aujourd’hui et demain si ce comportement se répète.
- *Chercher* une aide professionnelle pour agresseurs ou rejoindre un groupe de parole d’agresseurs.
- *S’éduquer* afin de profondément comprendre l’incident, son intention et le comportement qui ont été les siens, et la souffrance que Diane et ses proches ont subie.
- *Discuter* et formaliser des situations de consentement pour de futures relations.
- *S’engager* dans des actes de réparation envers Diane et la communauté.

## Étape 8 : Évaluation, les leçons apprises

Aussi préparé-es que nous l’étions, nous avons appris d’importantes leçons que nous n’avions pas anticipées.

- La situation – Comme pour de nombreux viols dans des communautés militantes – implique la coercition, la manipulation, et/ou une légitimité, pas la force physique pure, et nous avons réfléchi à quel point les mythes et la culture du viol sont profondément ancrés dans nos propres cercles activistes. Le privilège masculin [*male entitlement*<sup>43</sup>], le racisme, et l’ignorance de la culture du viol ont fait qu’il a été difficile

43. NdT: Le terme *entitlement* renvoie, pour quelqu’un, au fait de penser que certaines choses lui sont dues, de se sentir dans son bon droit, de se sentir légitime à obtenir un certain nombre de choses, et par exemple, dans la sphère intime, des relations sexuelles.

pour Tom de reconnaître son comportement comme un viol.

- Il était difficile de mettre en balance les besoins de confidentialité de Diane avec le besoin d'avertir la communauté à propos de Tom et cela est resté une tension non résolue dans notre processus de justice transformatrice.
- Les transformations de Diane et de Tom devaient suivre leur propre chemin, ce qui pouvait signifier que Tom pouvait être prêt à réparer le préjudice qu'il avait causé avant ou après que Diane ne soit prête à l'accepter.

Nous aurions dû être plus sérieux·ses sur la communication entre les deux équipes. Cela semblait simple, mais parfois c'était trop pour nous de prévoir une autre réunion ou d'appeler. Qu'importe l'excuse, nous avons appris à prendre du temps pour savoir comment chacun·e va à un moment donné. C'est bien plus important que nous ne le pensions.

Nous nous sommes tellement impliqué·es dans le processus de responsabilisation de l'agresseur que le groupe de soutien a commencé à perdre le fil du processus de guérison de Diane. À un certain point, nos rendez-vous n'étaient qu'à propos des progrès de Tom, et nous manquions de temps pour parler des besoins de Diane. Nous apprenons à remettre la santé physique et mentale de Diane au centre de notre processus à travers des gestes comme étendre notre cercle de soutien, lire des fanzines ensemble et mettre en place un *trigger plan*<sup>44</sup> comme moyen pour Diane d'identifier et de surmonter ses anxiétés. Lorsqu'elle fait l'expérience de souvenirs ou des réactions traumatiques, le *trigger plan* que nous avons développé l'aide à identifier ce qui lui arrive et ce qu'elle doit faire pour se sentir mieux.

Le collectif Chrysalis est toujours activement engagé dans ce processus de justice transformatrice centré sur la survivante.

44. NdT: «Trigger» signifie «détonateur» ou «gâchette». Synonyme ici d'«avertissement», ce terme est beaucoup utilisé dans certains milieux militants, sous l'acronyme «TW» (*Trigger Warning*) pour avertir qu'on va aborder un sujet qui peut heurter.

Plus nous apprenons, plus nous comprenons que c'est un engagement profond qui requiert beaucoup d'énergie et de patience. Notre processus inachevé a duré presque deux ans jusqu'ici et nous avons traversé des périodes difficiles. Cependant, nous voyons la guérison et la transformation apparaître clairement, doucement et régulièrement, pour toutes celles et ceux qui y sont impliqué·es. Cette expérience nous a lié les un·es aux autres de manière inattendue et puissante. Elle réaffirme notre engagement collectif dans la transformation de nous-mêmes et de nos communautés.

